

## Janvier 2022 Enquête de l'APSES sur les conditions de préparation du baccalauréat : des élèves insuffisamment préparé-e-s et des inégalités criantes entre lycéen-e-s

Mi-décembre, l'APSES a lancé une enquête sur la préparation des élèves aux épreuves écrites de mars du baccalauréat 2022.

Au total, 1 198 collègues de SES ont répondu au questionnaire dont un tiers de non-adhérent-e-s à l'association. Ce qui représente près de 22% des enseignant-e-s de SES devant élèves (il y avait 5458 enseignant-e-s de SES devant élèves à l'année dans l'enseignement secondaire en 2020-2021 dans les lycées du secteur public et privé selon le RERS 2021).

Les résultats de l'enquête proposent une photographie au 18 décembre 2021 de la manière dont les enseignant-e-s de SES ont pu former leurs élèves de spécialité de Terminale depuis la rentrée de septembre 2021 et mettent en évidence les difficultés pour traiter l'intégralité du programme dans les délais impartis.

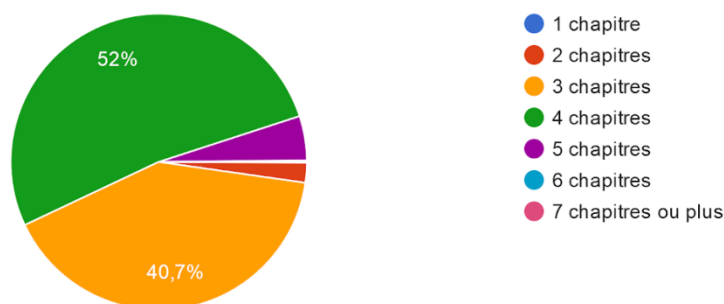
### → Un retard très important dans l'avancement du programme

Selon le programme officiel des écrits, 7 chapitres sont à traiter entre septembre et mars, en 21 semaines. En moyenne, il faudrait consacrer 3 semaines à l'étude de chacun des chapitres. Les résultats de cette enquête montrent à quel point cela est difficile à réaliser.

Au 18 décembre, à l'issue de 13 semaines de cours, **seulement 7 % des collègues déclaraient avoir traité 5 chapitres, ce qui correspond au rythme d'avancement à tenir.** Au contraire, 40,7% des professeur-e-s n'auront pu traiter que 3 chapitres avec leurs élèves et la moitié des professeur-e-s ont traité 4 chapitres complets.

A la rentrée de janvier, il restait alors à ingurgiter peu ou prou la moitié du programme attendu, le tout en 8 semaines : pour plus de 90% des professeur-e-s, il restera aux élèves à aborder au moins 3 chapitres complets en seulement 8 semaines et, pour 40% des professeur-e-s, il restera 4 chapitres à traiter. Cela représente entre 2 semaines et 2 semaines et demie par chapitre. 📌 figure 1

#### 1 « Combien de chapitres complets avez-vous traité au 17 décembre 2021 ? »

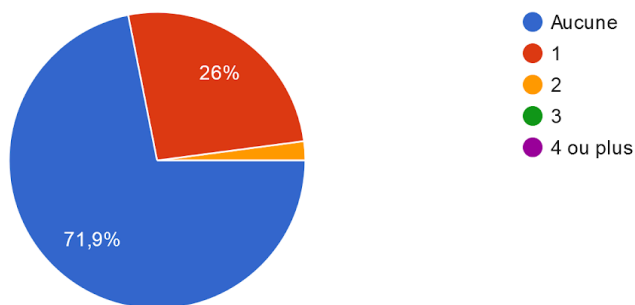


### → Une préparation aux épreuves écrites très insuffisante

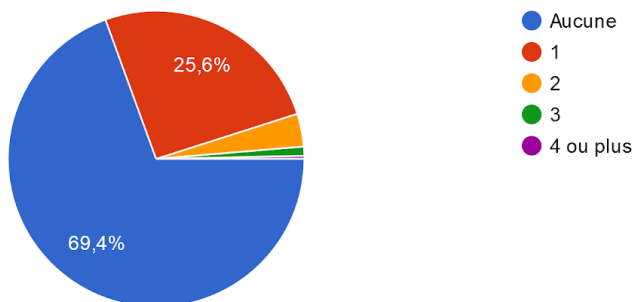
Au 18 décembre, **plus de 70% des professeur-e-s n'ont pas pu entraîner leurs élèves sur des épreuves type bac en conditions réelles.** Dans le détail, 71,9% des enseignant-e-s n'ont pas pu évaluer leurs élèves en dissertation en devoir sur table. 📌 figure 2

Aussi, près de 70% des enseignant-e-s déclarent que leurs élèves n'ont pas pu être entraînés sur 4h à l'autre épreuve au choix des écrits de mars, l'Épreuve composée (EC). 📌 figure 3

## 2 « Combien de dissertation(s) en classe (4h) vos élèves ont-ils eu ? »



## 3 « Combien d'épreuves composées en classe (4h) vos élèves ont-ils eu ? »

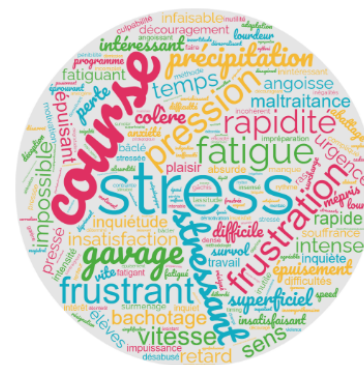


Nombre d'élèves se présenteront donc au baccalauréat sans avoir pu s'entraîner, ou trop peu, dans les conditions réelles d'une épreuve de 4 heures. Les conditions d'enseignement et de préparation à l'examen final sont donc particulièrement inégales d'un lycée à l'autre.

## Synthèse de l'enquête

Force est de constater que la situation sanitaire n'a rien arrangé des problèmes structurels spécifiques aux programmes de SES, et particulièrement en classe de terminale. Alors que les professeur·e·s de SES travaillent d'arrache-pied pour essayer de boucler un programme trop lourd, leurs conditions de travail et les conditions d'apprentissage des élèves continuent à se dégrader.

Comme le montre le nuage de mots des commentaires des enquêté·e·s (ci-contre), le stress quotidien ressenti par les collègues, le manque de temps dans la relation pédagogique, le manque d'entraînement pour préparer les épreuves du baccalauréat conduisent à créer de l'insatisfaction professionnelle et une perte de sens dans la mission qui est la nôtre : participer à la formation intellectuelle des élèves tout en contribuant à leur formation civique pour leur permettre de participer au débat public de façon éclairée.



## Sur la base de cette enquête, l'APSES demande :

- 1 - Des épreuves terminales de spécialité en juin et non en mars, pour laisser aux élèves le temps d'y être effectivement préparés et de s'approprier les contenus enseignés ;
- 2 - La mise en place d'une enquête rigoureuse à l'occasion des épreuves de spécialité du baccalauréat permettant d'évaluer les acquis effectifs des élèves suite à la mise en œuvre des nouveaux programmes du cycle terminal.
- 3 - Dès l'année prochaine, un allègement significatif des programmes trop lourds et inadaptés aux conditions d'enseignement, même en dehors du contexte de crise sanitaire.